détonnade effraient les électeurs timides, les plus hardis paient leur bravoure en comptes d'apothicaires et de médecins. les élections sont emportées, et tout est dit ; les représentants son sages, circonspects, dociles, car ces messieurs savent représenter leurs intérêts, avant ceux de la patrie et de leurs constituants, charité bien ordonné, c'est de commencer par soi-même ; le peuple s'endort, et tandis que le lion sommeille ou l'on l'enchaîne, à son réveil il rugit, hérisse sa crinière, le feu jaillit de ses yeux, et de sa gueule écumante il cherche en vain les ravisseurs de sa liberté, le maître est là, se tenant à distance respectueuse, riant avec ses valets de la rage impuissante de sa victime, et prêt à l'abattre si elle rompt ses liens : *Laissons le faire*, dit-il, nous le tenons bien, et quand il aura faim il sera plus doux ! »

La première partie de la tragi-comédie était jouée. Lord Sydenham, Dieu ait pitié de son âme, avait " sa majorité " d'êtres serviles et rampants. Mais pour faire jouer la dernière, par ses automates politiques, il lui fallait un théâtre, un théâtre obscur, loin de toutes lumières. Montréal était là, avec sa population marchande, ses nombreuses commodités, sa société brillante ; plus loin était Québec, ses grands et spacieux édifices pour les bureaux publics, sa halle législative, son site pittoresque et salubre, et ce qui me paraît devoir être au dessus de tout pour un gouvernement ayant pour appui, non le peuple, mais les baïonnettes, *le gibet et la police*, sa citadelle, ses forteresses, tout désignait l'ancienne capitale à l'œil de l'astucieux Thompson, Dieu ait pitié de son âme, car il en a besoin. Cependant Montréal et Québec recelaient dans leurs seins une dangereuse puissance, l'effroi des tyrans et des *acheteurs de consciences* ; ces deux villes possédaient une *presse indépendante*, capable de dire la vérité au peuple et de donner de sévères leçons aux mandataires infidèles. Chaque matin, avant l'aurore même, mille jets de lumières se seraient répandus dans la multitude et auraient mis à découvert beaucoup de petits moyens, de petits projets, de petites combinaisons, dont les ressorts réussissent à merveille auprès des grands hommes qui ont la fermeté de résister au devoir et à l'honneur, et de prêter l'oreille aux arguments irrésistibles de Don Bazile. Vous voyez que ces deux villes, par ces raisons et mille autres semblables, étaient des plus impropres pour le siége d'un " gouvernement responsable " ! Que peut-on faire de bien, lorsque les gens, aux *yeux* desquels on agit, ne veulent pas se contenter de beaux discours sur la théorie de la liberté des peuples, et sont toujours à vous demander des actes, des actes, et puis encore des actes ? Rien, c'est bien ce que sentit défunt Poulett Tompson, Dieu ait pitié de son âme, pourtant il savait ce qu'il faisait il cherchait ; un lieu où l'on trouverait une presse servile et une population insignifiante ; en cherchant dans la boue on découvrit Kingston ! On ne pouvait choisir mieux, car enfin tout homme raisonnable, dans le sens des ministres de toutes espèces, savent que les *cabinets*, doivent toujours être placés dans l'obscurité, et cela pour empêcher les yeux indiscrets d'y pénétrer, car il s'y passe des choses qu'on ne doit pas toujours voir, ça se comprend !!

Pour l'homme qui se nourrit d'idées poétiques, et trouve dans la plus mince parcelle de la nature ce qui s'extasier, Kingston peut avoir ses charmes. Situé au pied du magnifique lac Ontario, où la vue se perd entre le ciel et l'eau, en jetant l'âme dans mille pensées diverses et confuses, et lui fait admirer dans un pieux recueillement les sublimes ouvrages du créateur, entouré de forêts, d'îles, une presqu'île en face ; là sur la presqu'île, le fort Henry embrasé par le pavillon national, nous rappelle une page de l'histoire de la révolution ; C'est de ce fort comme l'on sait que s'échappèrent le Col. Draphy et ses Compagnons, et c'est entre ses murs que le brave Von Schoultz, le héros de Prescotte, fut exécuté avec Woodruff son compagnon d'infortune. Au bas du fort, les vaisseaux de la marine militaire des lacs, les ruines du fort français, Frontenac, et la résidence du Vice amiral. Kingston vue du dehors a quelque chose d'attrayant, de joli, et me rapelle cette remarque d'Esope sur une ville qu'il comparait à des bâtons flottants de loin l'on dirait de quelque chose et de près ce n'est rien. Quelques fois c'est un léger esquif, glissant sur l'eau avec ses petites voiles blanches qui se réfléchissent dans le lit azur du lac, d'autrefois c'est une fière goelette, bravant intrépidement l'écume des flots, et la fureur du vent, qui vient en bondissant jetter l'ancre près de la ville, aux yeux des *spectateurs*, étonnés de l'audace de ses marins ; ou bien c'est un bateau que la vapeur pousse majestueusement vers la terre. Voilà des spectacles fort beaux ; il n'y a pas en douter, mais dans ce monde, le meilleur d'entre les possibles, il ne s'agit pas que de voir, d'admirer, de sentir les beautés plus ou moins poétiques, il faut malheureusement y vivre comme les vulgaires de ce qu'on boit et de ce qu'on mange, et se loger comme eux, dans des murs ou de bois ou de pierres, on ne dit pas de miroires dans Kingston ; ceci change trop souvent la face des objets, aux yeux dessillés d'illusions, surtout dans la capitale en miniature, la vie s'y fait sentir de tout son poids de misères, de peines et de dégoûts, et vous laisse guère le temps de vous enivrer de fiction. La remarque d'Esope lui valu la mort, on le précipita du haut d'un rocher, celle-ci me vaudrait peut-être le même sort si les *kingstonnient* en avait le pouvoir, car, à les croire, leur ville serait pour le moins un petit paradis terrestre, pour le coup ce serait bien un paradis rempli de diables incarnés sous la forme d'hommes en guenilles, et d'ignorants pédants en gants blancs.

Mais entrons un peu dans la ville pour la considérer. Elle est petite, malpropre et n'a rien de remarquable. Les rues sont larges, boueuses à la moindre pluie, ou des nuages de poussière aveuglent, étouffent, les promeneurs ; ce qu'elles ont de curieux est le nombre infini de grands poteaux placés en dehors des trottoirs, surmontés d'enseignes, désignant autant d'auberges, et sur lesquelles on lit la loyauté des habitants, la reine et le prince Albert sont à la porte de toutes les *tap-room*, le feu roi en maillots commence à s'y placer. Plusieurs habitations ont des arbres ou de petits parterres de fleurs devant leurs portes ; on y lit assez élégamment, mais non pas seulement, la plupart des maisons de bois ne sont que de simples et faibles crépis sur lesquels on a juché une couverture, par où introduisent de ces torrents d'eau en temps d'orages ; une extrême rapidité préside aux constructions, j'ai vu des bâtisses élevées, finies et occupées en moins de quinze jours. Il n'y a aucun batiment public pour attirer l'attention, l'énorme clocher de l'église anglicane frappe seul la vue, si on en excepte des façades de magasins, qui ressemblent à des affiches monstres. La ville ne possède pas de théâtre, ni au une grande salle publique : la célèbre Demoiselle Borghèse, dans sa visite à Kingston l'an passé, fut obligé de faire entendre sa voix puissante et harmonieuse dans la cour de justice. Etrange logement pour l'harmonie ; la discorde hideuse frémissait sans doute de colère de voir, *dans son temple*, son aimable ennemie applaudie par la multitude, le genre humain lui donne rarement de ces petites passagères. Le lendemain, dans le même lieu, le grincement des verroux, la voix impuissante de l'innocence, les détails des crimes, de la perfidie, de la haine, de l'injustice des hommes, formaient un autre concert ; du ciel où la voix de la célèbre cantatrice nous avait transportés, on retournait aux enfers avec celle des avocats.

Depuis que vos hommes d'état ont été jouir par eux-mêmes des commodités de la capitale, *il est inutile de parler* de l'eau qu'on y boit, le goût et les effets en sont trop connus. Mais il me semble, à moi pauvre petit garçon du peuple, que vos gouvernans et vos représentants, ont tort de se plaindre de ce mauvais breuvage, ils en font avaler bien d'autre aux citoyens, par leurs lois et leurs actes, qui donnent la colique à *leur bourse* et lui font éprouver certains *courants* qui ne plaisent pas plus que d'autres. La bourse n'est pas le plus plaisant objet à vider, surtout quand on la vide dans la poche des autres ! *Les associés de la tempérance* ont dans cette ville double mérite, aussi sont ils peu nombreux ; je m'apperçois que dans quelques lieux le système de l'eau froide peut quelques fois donner la colique. Ce que c'est que de voyager, on apprend toujours du nouveau ; voir même, j'ai appris dans le Haut-Canada, pour l'avoir vu de mes propres yeux, que vos *savants* anglais se servent de *croix pour signatures* ! Ah ! pour le coup, s'il faut ajouter l'ignorance à tous leurs défauts, sauront-ils nous du pays les antropophages sont ressuscités !

Il y a un assez bon nombre d'Eglises ou chapelles ; celles des catholiques, des réformés et des écossais sont au premier rang pour le nombre de leur adeptes ; il y en a après pour les méthodistes, les baptistes, les anabaptistes et quelques autres sectes semblables. Les orangistes autrefois y faisaient autres des processions. L'église des catholiques est petite et très pauvre ; cependant le clergé, sous la direction de son évêque, canadien-Français, fait toujours sont récemment formées, une de Dames pour secourir les pauvres et les malades, une d'hommes, ayant pour but de répandre la connaissance de la foi catholique et de former une bibliothèque religieuse pour l'usage des associés, a pris le nom de société de la *doctrine chrétienne*. Enfin, des religieuses parties de Montréal l'automne dernière ont ouvert une école pour les filles, et on est en voie de continuer la construction d'un collège commencé sous les auspices de feu l'evêque Macdonell. Il serait à désirer, qu'au milieu de tout d'efforts méritoire, le digne évêque de kingston songea à établir une école français pour les enfants canadiens, car la population française de cette ville est déjà *nombreuse*, et l'*accroît* tous les jours. N'oublions pas que si la religion est la base de notre nationalité elle doit soutenir notre langue qui en est le seul signe sensible, et que nous devons sanctifier. Est n'est pénible de dire que j'ai vu des canadiens ne pouvait s'exprimer dans la langue de leur pères ! j'en ai connu beaucoup d'autres ne parlant que très difficilement le français. Cela vient, en partie du moins du manque d'écoles françaises, les enfants reçoivent leur éducation dans des écoles anglaises et même protestantes, sont toujours entourés de personnes parlant un langage étranger, et finissent par croire que ce langage est le leur et méprisent quelquefois leurs compatriotes parce-qu'ils ne peuvent plus les comprendre.

Kingston possède un beau port, continuellement rempli de goelettes, de barges et de bateaux à vapeur, ce printemps, un dimanche soir, je comptait pas moins de vingt de ces derniers amarrés aux quais de la ville, dont quatre steamships de la grandeur de l'*Unicorne* qui voyage entre Halifax et Québec. Le principale objet de commerce est la farine, venant de toutes parts, particulièrement des Etats-Unis, pour être ensuite transportée par le Canal du Rideau et celui de Lachine à Montréal et à Québec. On y construit de vaisseaux pour les Lacs et il y a une grande fonderie où l'on fabrique des mouvements de machines à vapeur. Cette petite ville possède huit imprimeries dont six publient des journaux ; celle de Messieurs les imprimeurs de la reine est aux premier rang, une superbe presse à pouvoir (*power press*) à servi à imprimer les lois du pays ; c'est un des plus ingenieux mecanisme moderne, ayant pour base celui des machines à vapeur. Il n'y a qu'une seule bibliothèque, publique, celle de l'institut des artisans ; il y a bien il est vrai celle de la chambre d'assemblée mais personne ne la visite, excepté son bibliothècaire et le messager de la chambre ; si le gouvernement avait un reste de conscience il devrait bien pour restituer au moins la partie française de la bibliothèque qu'il nous a volé, puisqu'elle n'est d'aucun usage aux savants du Haut-Canada qui ne connaissent que leur langue, et ma foi pas trop encore.

L'ARTISAN.

A continuer.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

LES personnes qui desireraient recevoir des livres par les navires de l'automne et qui n'auraient pas encore donné leurs ordres feraient bien de les laisser à ce bureau avant la fin de la semaine prochaine. Les ordres pour abonnement à des journaux devront être accompagnés du montant de la souscription.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, JEUDI 23 JUIN, 1842.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

Qui bien aime bien châtie.

LA SAINT JEAN-BAPTISTE.

On verra sans doute avec satisfaction que depuis la publication du précédent numéro de notre journal où nous exprimions simplement le vœu de voir chômer de quelque manière les fêtes du patron adoptif des Canadiens la bonne intention de quelques personnes a pris une consistance et une étendue qui font certainement honneur à l'esprit public ainsi qu'au zèle des divers messieurs auxquels était échu le soin de l'activer. Le tems trop court entre la première idée et la mise à exécution ne permet sans doute pas de donner à la célébration toute la splendeur qu'elle mérite ; mais ce petit commencement aura du moins l'effet d'assurer pour les années qui viendront un précédent sur lequel on pourra baser des arrangements sur un pied plus digne du jour et de notre population. Nous espérons que ce premier pas n'aura pas pour unique résultat de réunir les canadiens ce jour là seulement, mais qu'on en profitera pour poser les bases d'une société permanente et utile. Les canadiens ne se voient, ne se fréquentent pas assez ; la politique a été presqu'exclusivement jusqu'ici l'objet qui les a réunis et la diversité d'opinions a souvent fait dérouler ce que leur disposition éminemment sociable avait commencé.

La saint Jean Baptiste offre au moins un point de réunion sur lequel il ne peut y avoir de dissidence ; il serait donc réellement à regretter que l'on négligeât de s'en emparer. Nous espérons sincèrement, et nous exprimons en cela les vœux d'un nombre considérable de personnes, que les citoyens influents, maintenant que l'attention publique est portée vers cet objet, prendront sur eux le soin de poser d'une manière efficace et sage les bases d'une société canadienne propre à réunir pour un même but tous les canadiens zélés ; jamais plus qu'aujourd'hui l'utilité, la nécessité d'une semblable association ne s'est encore fait sentir.

Comme on aura pu le voir par les annonces des journaux d'hier l'observation de la Saint Jean Baptiste commencera dignement par le service divin qui se célèbrera à l'église paroissiale de Quebec à sept heures du matin. Les personnes qui ont fait des arrangements pour cet objet ont décidé de se rendre en masse à l'église ; tous les citoyens sont invités à venir contribuer à la solennité du jour en se réunissant à la procession qui partira à 6½ heures de l'hôtel de la cité, rue Ste. Anne.

La fête se terminera par un banquet public auquel prendront part les personnes qui y ont souscrit et dont le nombre est aussi considérable que le permet le lieu choisi pour la réunion. Mr. le maire de Quebec, qui, en sa double qualité de premier magistrat de la ville et de canadien, avait été invité à ce banquet comme le voulait une motion de l'assemblée qui institua primitivement la fête, a bien voulu non seulement accepter l'invitation qui lui était faite mais encore devenir l'un des souscripteurs du banquet ; convive en sa qualité de maire, membre en sa qualité de canadien.

Il faut espérer qu'au milieu du plaisir et de la joie qui ne peuvent manquer de regner dans une réunion de frères par le sang et par le cœur on n'oubliera pas le but principal et essentiel qui est comme nous avons dit plus haut de former une grande association de canadiens. L'importance, la nécessité même d'une pareille institution n'ont pas besoin d'être démontrées ; les dispositions générales et favorables à un semblable projet ne sont pas douteuses ; il ne faut donc plus que de l'unité d'action comme il y a unité de sentiments ; or comme de tems immémorial les meilleurs traités se scellent à table il faut se livrer au doux espoir que la première célébration de la St. Jean Baptiste aura eu le double effet non seulement d'honorer le Saint mais encore de profiter à ceux qui se sont mis sous sa protection, par une union des canadiens de classes différentes vers un seul